ETIB مدرسة الترجمة في بيروت
École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth

USJ 1875 FdL
Université Saint-Joseph de Beyrouth
Faculté des langues

Notes du traducteur

N°9 - Mars 2017

HOMMAGE SPÉCIAL au Père Chamussy

NdT

Dans ce numéro :

- Editorial p. 1
- SPÉCIAL Père Chamussy p. 2
- Source p. 9
- Cible p. 12
- Re-Source p. 17
- Sourire p. 19

Ne plus arriver à lire...

Au cœur de l'ETIB, le Père René Chamussy s.j. entouré par le Professeur Henri Awaiss et Mme le Doyen de la FdL Gina Abou Fadel Saad

Il est parti, à la pointe des pieds, comme il a toujours vécu, entouré du halo d'humilité et de dénuement des prêtres jésuites. Modèle de patience et de résilience, il a supporté de vivre loin de la terre qui l'a vu naître, supporté des générations et des générations d'élèves puis d'étudiants inconstants, supporté les innombrables fardeaux des fonctions qu'il a occupées jusqu'à atteindre le haut de la pyramide, jusqu'à devenir Recteur de l'USJ, supporté les souffrances de la maladie qui ne finissait pas de lui ronger le corps... Ce qui le désolait à la fin de ses jours, je l'ai entendu me le confier, allongé sur son lit d'hôpital, plus blanc que ses draps : « Je n'arrive plus à lire ! » Ne plus arriver à lire, à continuer à s'instruire, à s'échapper dans le monde des autres et dans celui de la pensée, voilà ce qu'il n'arrivait pas à supporter, blessure intellectuelle qui le faisait souffrir bien plus que toutes ses blessures physiques.

Le Père Chamussy est parti... Nous sommes des centaines à l'avoir connu, lui qui a co-fondé l'ETIB, qui a insufflé sa vision à cette institution et qu'il a marquée à jamais du sceau de ses ambitions. Cet éducateur, cet érudit, ce prêtre profondément prêtre qui a laissé en chacun de nous des traces de ses approches pédagogiques, de son immense culture et, surtout, de son incommensurable bonté qu'il cachait mal derrière une fermeté « aux dents de dragées[1] ». Aucun mot, aucun témoignage ne saurait lui rendre un juste hommage. Nous, traducteurs, connaissons parfaitement bien les limites de la langue, l'impuissance des mots devant la force d'un sentiment, la tristesse d'un regard, la nostalgie d'un sourire. Les textes qui figurent dans ce numéro de notre NdT sont une piètre tentative d'hommage...
Mon Père, à chaque fois que je vous écrivais, je terminais mes messages par *Avec toute mon affection*. Au-delà de la reconnaissance et de l'admiration, voilà ce que j'avais pour vous : une immense affection toute filiale. Reposez en paix, vous qui avez vécu pleinement votre vie, une vie qui n'a connu ni répit, ni repos !

Avec toute mon affection,

Gina ABOU FADEL SAAD
Doyen de la FDL et Directrice de l'ETIB

[1] Georges Schéhadé, « Le nageur d'un seul amour », Poème V, Gallimard, Paris, 1985

SPÉCIAL Père Chamussy

Quelle parole, quels témoignages *peuvent être à la hauteur d'un homme de grande valeur comme le fut le Père Chamussy ? Pour lui témoigner toute notre gratitude, notre affection et notre respect, la NdT lui consacre une rubrique spéciale venant du fond du cœur.*

• Hariri, Berri, Chamussy

Le Père René Chamussy s.j. recevant la décoration du Mérite civil de l'Espagne, grade de Commandeur

Depuis le départ de René Chamussy s.j., les rencontres qu'il a eues avec le Président de la Chambre S.E.M. Nabih Berri et avec S.E.M. Rafic Hariri, me reviennent régulièrement à l'esprit.
Ce jour-là, le Premier Ministre Rafic Hariri avait fixé le rendez-vous à huit heures dans son bureau à Koraytem. Nous étions trois dans la 604 du Recteur : lui-même, Jarjoura Hardane, et moi. Albert, son chauffeur qui veille à la ponctualité des rendez-vous du Recteur, a garé la voiture juste devant la porte de la grande résidence à 7h50, puis quelques mesures sécuritaires, et nous voici dans le bureau privé du premier ministre. À 8h pile, Rafic Hariri nous accueille avec beaucoup d'amitié, il répétait *ya ahlan wa sahlan* père Chamussy, avec un grand sourire, puis thé, café et gâteaux. Le Recteur évoque en forme de question la relation tendue entre le Président de la République (le Général E. Lahoud) et le Premier ministre : « On dit en ville que vous n'avez pas la même manière de Penser » M. Hariri éclate de rire, il reprend le mot « penser » et dit dans un mélange d'arabe et de français « Pense لو هو penser كنت أنا معه وما كان في مشكلي ...

Ensuite ce fut la situation du pays en général...
A l'invitation adressée par le Recteur au Premier ministre de patronner notre colloque et d'être présent à l'ouverture, Hariri a tout de suite accepté. Une demi-heure plus tard, il nous accompagnait jusqu'à l'ascenseur. Les deux hommes n'ont pas oublié d'évoquer Jean Ducruet s.j, ancien Recteur de l'USJ, et de se rappeler le projet de Kfar Falous au Sud.
Chez le Président Berri, Jarjoura Hardane n'était pas avec nous. Nous étions trois aussi : le Recteur Chamussy, Henri Awit et moi-même. La visite devait durer un quart d'heure, mais une heure plus tard le Président Berri disait à son secrétaire : faites-les attendre, j'ai Chamussy. L'accueillant à la porte de son bureau à Ain El Tini, le Président demande amicalement : « Vous parlez l'arabe ? » Et Chamussy de s'excuser : « Pas tout à fait ». Berri nous regarde Awit et moi et dit en rigolant : « Pour l'enseignement des langues il faudrait lui trouver une femme »... La glace était rompue, le Président parlait un mélange de français-anglais sur une toile d'arabe et Chamussy répondait, intervenait, posait des questions. Berri disait : « Bien sûr que je viendrai à l'ouverture de la Faculté des Langues et je prononcerai le discours du lancement ». Et le jour J, voilà le Président de la Chambre parmi nous. Et même après son mot, il refusait de quitter l'Amphithéâtre P. Abou Khater en disant à ses hommes de la sécurité: « Non, je reste. Je veux voir « mon ami » Chamussy recevant la décoration du Mérite civil de l'Espagne, grade de Commandeur des mains de Juan Carlos Gafo, ambassadeur d'Espagne au Liban ».
Les rencontres, les moments intenses reviennent sans cesse. C'est dire comment les grands hommes peuvent arrêter le temps.

Henri AWAISS
Professeur / Doyen honoraire de la FdL / Directeur de l'OdL

SPÉCIAL Père Chamussy

• « Père Chamussy, je l'ai fait ! »

Une chance que d'avoir eu pour mentor le Père Chamussy, source intarissable de culture et de sagesse !

« Aujourd'hui, nous plongeons au cœur du Kosovo ! » Le sourire aux lèvres et le regard scintillant, c'est ainsi que se présentait devant nous le Père René Chamussy, chaque mardi matin, pour nous donner le cours "Questions d'Actualité". Que de connaissances acquises, que d'informations assimilées, que d'enjeux et de stratégies détectés grâce à ce cours ! Découvrir, comprendre le dessous des cartes, analyser, synthétiser, on n'en finissait pas, mes camarades de la promo 98 et moi d'examiner "l'État du monde" dans tous ses états. Et quand le Père Chamussy nous demanda de préparer un exposé détaillé à propos d'un pays méconnu, je me suis lancé le défi de choisir... l'Islande. "Terre de glace et de feu", c'est ainsi que j'intitulai ma présentation, sans savoir que je jouais effectivement avec le feu en choisissant un pays si peu connu, à une époque où ni Google ni Internet n'existaient encore ! Préparer le dossier avec force détails et le présenter devant toute la classe en retenant des noms aussi difficiles et longs que celui de la présidente "Vigdís Finnbogadóttir" - qui ne me quitte plus l'esprit depuis !- n'étaient pas une sinécure. Mais, à l'issue de la présentation, quelle satisfaction que de décrocher un sourire silencieux du père Chamussy !
Depuis, outre ma passion pour la traduction, le virus du journalisme et du voyage m'a gagnée. Et ironie de la coïncidence, c'est moi qui donne à mon tour aux étudiants de l'ETIB, ce même cours d'Actualité que j'aimais tant ! Autre ironie du sort ! Je viens de rentrer d'un voyage fabuleux, vers une contrée pas si lointaine que ça finalement, un pays si beau, si vaste, si naturel qu'il ne laisse pas indifférent !
Et je voulais justement venir vous le raconter, Père Chamussy ! J'étais à quelques jours de vous l'annoncer ! Je l'ai fait ! Je suis enfin allée... en Islande !

Elsa YAZBEK CHARABATI
Directrice adjointe à l'interprétation / Journaliste

• Homme passionné, homme de cœur

Le regard toujours perspicace derrière ses lunettes

« Mademoiselle, vous ne seriez pas dyslexique par hasard ? » Devant mon air ahuri et un peu désespéré (je ne connaissais pas le terme et j'avais pensé un court instant être atteinte d'une grave maladie), le Père Chamussy, eut, au coin des lèvres ce petit sourire, mi-amusé, mi-moqueur que nous lui connaissions tous et tenta de me rassurer.
C'était en 1987, le Père René Chamussy était alors Conseiller aux études. C'était lui qui nous annonçait à chaque fin de trimestre nos résultats d'examen, moment très attendu mais redouté par tous. Sa remarque me secoua et me poussa à me concentrer encore plus pour un meilleur résultat.
Dix ans plus tard, je revois le Père Chamussy à l'atelier Chéhab, un endroit qu'il affectionnait particulièrement. Je venais de rentrer de France après une longue absence. Et quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'il m'accueillit à bras ouverts en me demandant non seulement de mes nouvelles mais aussi de celles de toutes mes camarades de promotion : il se rappelait tous leurs noms, savait exactement de quel « clan » elles faisaient parties et avait même suivi le parcours de certaines d'entre elles !
Homme passionné, homme de cœur, le Père Chamussy a toujours été et sera toujours ce Père bienveillant qui, sous des airs sévères, nous pousse à aller toujours plus loin dans tout ce que nous entreprenons, à approfondir nos recherches, à nous intéresser à l'actualité et au monde qui nous entoure. Merci Père Chamussy !

Lena MENHEM
Directrice adjointe technique à l'interprétation

• Toujours l'humanité dans l'action

Main dans la main pour le progrès de l'ETIB

Mon premier contact avec le R. P. René Chamussy s.j. reste gravé dans ma mémoire. De retour au Liban après avoir obtenu ma licence en Langues étrangères appliquées (LEA) de Paris IV Université de la Sorbonne, j'avais décidé de poursuivre des études en traduction à l'USJ. Je pris donc rendez-vous du directeur de l'ETIB, lui par conséquent, afin de voir quelle était la procédure à suivre pour le dossier d'équivalence et l'inscription. Dans le bureau du 5e étage à la rue Huvelin, je vis un homme affable, ouvert, alerte, à l'écoute, qui me posa des questions sur mon parcours et qui finit par me proposer deux options : soit commencer à partir de la deuxième année de licence, soit obtenir une maîtrise en langues en un an, pour intégrer le parcours de traduction par la suite, au niveau du diplôme de traducteur. J'optai pour la seconde, vu que cela me permettait d'obtenir un diplôme de plus au lieu de perdre deux ans pour une autre licence. Il me proposa également de consulter un certain Henri Awaiss afin de voir si j'avais besoin d'améliorer mon arabe, vu que la langue arabe est considérée langue A à l'ETIB et C en France.

Durant mes années d'étude à l'ETIB, puis lorsque j'ai intégré le Centre d'étude des langues vivantes (CEL) de l'Institut de langues et de traduction (ILT) pour y travailler, avant que ce dernier ne se transforme en Faculté des langues (FdL), j'ai gardé la même impression du Père Chamussy. Tour à tour Directeur de l'ETIB et de l'ILT, Doyen de la FLSH, puis Recteur de l'USJ, il se distinguait par son écoute, son humilité, sa courtoisie et son savoir : toujours un mot gentil pour les uns et les autres, toujours une réflexion avant la prise de décision, toujours une réponse à un questionnement, toujours la passion dans l'enseignement, toujours l'humanité dans l'action. Ses discours lors de la Saint-Joseph, tout comme ses homélies, reflètent d'ailleurs son caractère bien trempé, mais humble et respectueux.

Fervent francophone, ce n'est pas pour autant qu'il dénigrait les autres langues, bien au contraire ! Il s'est investi pour instaurer les différentes langues de l'ILT, puis la FdL, aussi bien en tant que cours ouverts au grand public qu'en matières optionnelles, car il croyait au plurilinguisme, à la richesse d'une formation polyvalente en langues. Calme, posé et pondéré, il savait comment appliquer ses idées, sans les imposer et sans provoquer de heurts au sein de l'équipe. Ces qualités, et sans doute bien d'autres encore, font de lui un grand homme, tout en restant un homme à dimension humaine à la disposition de tous, un homme qui marque les cœurs et les esprits. Puisse-t-il reposer en paix !

Nadine RIACHI HADDAD
Professeur associé / Directrice du Centre des langues vivantes / Faculté des langues

• «صاحب الخبر»

كانت صورته متلازمة مع غليونه، يتمشّى في رواق المبنى ٥ في الحرم الجامعي شارع هوفلان. شعرٌ أسود داكن ونظّارتان بإطار أسود وحاجبان كثّان وتقاسيم وجه جامدة حتى يُخيّل الى الناظر أنّه قاسي القلب وقد يعطي إنطباعاً آخر أنّه جامد لا يهتمّ بمن حوله.

إلّا أنّ الحقيقة كانت العكس تماماً، فالأب شاموسي كان يخفي تحت هذه النظرة الحادّة قلباً طيباً وتعاطفاً كبيراً مع الآخرين. وكان في خلال كلّ المناصب التي تقلّب بها، دوماً «على السمع» أي على دراية بأدقّ التفاصيل التي تخصّ الطلاب والأساتذة على حدّ سواء.

ولعه بالخبر لم يقتصر على أهل الجامعة، بل كان الأب شاموسي ملمّاً بكلّ شاردة وواردة تحصل في البلد: والفرنسي الذي تلبنن بالفعل قبل أن يتلبنن بالهويّة (وقد حصل على الجنسيّة اللبنانيّة لاحقاً) كان يعشق جمع الأصدقاء في حلقة حوله للحوار أوّلاً ولإصطياد أي خبر جديد. كان يغتبط إن جاءه أحدهم سائلاً مستفسراً عن حدث محلّي أو خارجي، وكأنه يؤكّد أنّ الناقد المحلّل في شخصه هو على المستوى ذاته من الصحافي الفضولي!

برحيل الأب شاموسي، تنفرط حلقة الأصدقاء ويبقى الخبر من دون صدى ويفتقد التحليل السياسي «صاحب الخبر» الموضوعي.

Rana EL HAKIM BEKDACHE
Maître de conférences

• Comment l'oublier ?

À la santé du CERTA dont il a été l'initiateur

Impossible de l'oublier, car le Père Chamussy a marqué les principales étapes de ma vie. Je n'oublierai pas la longue file d'attente devant son bureau le jour des résultats des examens à l'ETIB. En effet, il tenait à nous communiquer individuellement nos notes et à nous prodiguer ses précieux conseils.

Je n'oublierai pas comment, aux pires moments de la guerre et en plein blocus à Achrafieh, il s'est associé à mes joies (quand il a célébré le mariage d'une amie étibienne) et à mes peines (quand il est venu me consoler lors de la messe de requiem de ma sœur décédée à l'étranger).

Je n'oublierai pas le jour où il m'a confié mon premier cours à l'ÉTIB en m'annonçant tout simplement : « Le cours s'intitulera *Lieux de production* ; c'est un cours d'initiation à la terminologie. Nous le donnerons ensemble ». J'ai fini par animer le cours toute seule car il avait jugé que je pouvais m'en sortir « puisque tu n'as pas été chahutée par les étudiants ».

Je n'oublierai pas le moment où il m'a annoncé en mai 1995 la naissance du CERTA (Centre d'études et de recherches en terminologie arabe) et surtout quand il m'en a confié la direction. Il savait, par une mystérieuse alchimie, lancer des projets puis nous encourager à en assumer la responsabilité et à prendre des initiatives en toute confiance.

Je n'oublierai pas sa porte toujours ouverte quand il est devenu doyen de la FLSH puis recteur de l'USJ.

Je n'oublierai pas les messes qu'il célébrait toujours avec la même ferveur et le même enthousiasme et je n'oublierai pas surtout le *Jeudi saint* quand il lavait, en toute humilité, les pieds à un groupe de 12 enfants (et le plus émouvant fut le jour où il a choisi mes enfants pour en faire partie).

Je n'oublierai pas notre dernière rencontre à l'Hôtel Dieu à la veille du 35e anniversaire de l'ETIB. Malgré sa souffrance insupportable, il n'a pas manqué, comme toujours, de demander des nouvelles de tout le monde.

Ce ne sont que quelques souvenirs parmi tant d'autres... mais ils montrent bien pourquoi il est impossible d'oublier ce grand homme.

Lina SADER FEGHALI
Professeur associé

• كبيرٌ رَحَل

دليلنا على مرّ السنوات الخمس، الباب المفتوح دوماً لتلقّف تساؤلاتنا وهمومنا، الأذن الصاغية والمُنصِتة رغم دويّ القنابل، المرشد المثابر والابتسامة الهادئة كلّما هُجّرنا وأينما حللنا... وبعد.

يبقى يتذكّرنا ويسأل...

كيف للكلمات أن تختصرَ الكبير الذي رحل؟

ما بناه مع رفيقيّ الدرب بالإيمان والجرأة باقٍ ونحن الرعيل الأوّل، من عرفوه عن كثب وأحبّوه، كم أغنانا بعطاءاته.

صفحة مضيئة من تاريخ مدرستنا لن تُطوى وصورٌ هي الذاكرة.

Dina WAKED
Interprète de conférence / ETIB, Promotion 1983

SPÉCIAL Père Chamussy

• Au revoir Père Chamussy !

Les bons mots pour le dire

Octobre 1993. Salle d'examen. Concours d'entrée à l'ETIB. Angoisse, ambiance lourde. Soudain, une voix forte et chaude retentit : « Je suis le Père Chamussy, directeur de l'ETIB. » Des paroles simples mais authentiques. Un ton grave mais réconfortant.

Ce fut le Père Chamussy que je connus et qui accompagna notre parcours à l'ETIB avec cette même authenticité du discours et cette même voix chaude et réconfortante. Sa capacité à se donner tout entier, jusqu'au bout, de tout son cœur, de toute son âme, aussi bien dans sa mission de directeur que dans ses cours « Questions d'actualité » ne laissait personne indifférent. Finesse, perspicacité, passion, ténacité, écoute et compréhension étaient toujours au rendez-vous quand on se rendait chez lui ou quand on écoutait son homélie du samedi soir à l'église Saint-Joseph.

Comment oublier sa définition du terrorisme lorsqu'en 2001, suite aux attentats de New York, il m'expliqua : « Sais-tu comment on *fabrique* un terroriste ? C'est bien simple, en inculquant un savoir technique à une personne sans aucune science humaine. On lui apprend à piloter un avion sans réfléchir au sens de son action ».

Une seule chose me console, c'est d'avoir eu la chance de le connaître. Au revoir Père Chamussy !

Pierre NAJM
Directeur de l'Orientation à l'USJ / ETIB, Promotion 1998

• In Memoriam

Toujours prêt à aller de l'avant

Avoir été acceptée au concours de l'ETIB fut, certainement, l'une des plus grandes joies de ma vie post-bac. Mais j'allais rapidement déchanter puisqu'une guerre fratricide faisait rage, à l'époque, et l'USJ rue du Liban était sur ce qui fut la ligne de démarcation. C'est alors que le Père Chamussy lança des groupes de réflexion afin d'encourager, d'abord, les étudiants à écrire, s'exprimer, mais aussi afin de les aider à s'accrocher en ces temps durs ; c'est ainsi que ces groupes furent pour moi un véritable exutoire pour parler des coupures d'électricité, des pénuries de pain, des bombardements, etc. Il lança aussi un groupe de culture générale pour nous parler des grands penseurs du monde arabe, mais pas que.

Car c'est surtout cela que je lui dois, l'ouverture au monde de la culture notamment par les cours d'« Actualités » à l'ETIB, des cours qui m'ont rendue accro à la lecture de la presse et à l'actualité du jour. Ces mêmes cours, passionnants, organisés, surprenants, sans jamais tomber dans la routine. Une voix forte, une présence toujours professionnelle, rassurante, une source de connaissances intarissable.

De bons souvenirs, et rien que de bons souvenirs que la disparition du R.P. Chamussy n'effacera pas.

Rita ROUSSELLE MATTA
Enseignante d'anglais au Grand Lycée Franco-Libanais / ETIB, Promotion 1991

SPÉCIAL Père Chamussy

• Dans mes souvenirs, R. P. René Chamussy

Je me souviens de ce premier jour où vous m'avez reçue dans votre bureau, avec votre regard bienveillant, une écoute alerte et l'orientation du professionnel. Je me souviens combien vous avez aussitôt dissipé mes angoisses de débutante, ainsi que de ma reconnaissance pour cet accueil chaleureux. Je me souviens de vos cours d'actualité, qui m'ont ouvert les yeux à ce qui m'entourait et aux bouleversements dans le monde, les points chauds comme vous vous plaisiez à les appeler... Aujourd'hui brûlants, malheureusement. Je me souviens à quel point j'étais en proie à des déchirements à tous les niveaux, combien j'appréhendais le système jésuite, nouveau pour moi ; et je me souviens de cette phrase que j'ai sortie spontanément alors : « J'aurai du mal à l'appeler mon Père, moi qui viens de perdre le mien »... Souci que vous avez bien vite balayé par votre bonté et votre tolérance. Aujourd'hui que l'ETIB a perdu son Père, je me souviens très bien de ces jours-là. 23 ans plus tard. Avec mes sincères pensées à toute l'équipe de l'École.
Mon Père, que votre âme repose en Paix !

Une bienveillance qui ne laisse pas indifférent

Hala KAMBRIS
Traductrice / ETIB, Promotion 1998

• ها هنا

عندما كنتُ أسمع اسمه او أرى صورته في صحيفة أو نشرة أخبار، مشاركاً في حدث أو مطلقاً مشروعاً أو محتفلاً بعيد القديس يوسف، كنتُ أطمئن نفسي والمدينة.

لا عليكِ: ها هو هنا ينبض في قلب المؤسسة، والمؤسسة تنبض في قلب المدينة.

وتغيب عن بالي فكرة الغياب، ولم أدرك أنّ غياب الفكرة لا يعني إلغاء الغياب.

في ذلك اليوم الحزين رأيته في الأخبار راحلاً. ارتبكتُ. حاولتُ أن أكتب عنه كلمات أعزي بها نفسي.

وماذا إذا خذلتني الكلمات. تبعثرَت في بحر ما هو عليه، خلدَت الى الصمت الذي أتقَنَه، سكتَ أمام رهبة غياب المعلّم والأب والراعي والعالم، المسكون بهمّ الإنسان والعالم.

ما همّ، وقد اختار الطريق الضيّق.

مسيرة أمل وعمل وألم لا تعلو عليها سوى مسيرة الصليب، ووصل.

واليوم لا أكتب عنه بل له: أنظر إلينا من فوق. صلّ من أجلنا. أطلب لنا الغفران والضوء.

علّنا نترك الموتى يدفنون موتاهم، ونلتمس رجاءً من جِرح سيّدك المفتوح، يتدفق خلاصاً من أعلى الصليب.

أطمئن ثانيةً: إنه ها هنا يسهر على المؤسسة التي أحب، فتنبض في قلب المدينة.

نضال نون
ETIB, Promotion 1999 / مسؤولة عن التدقيق في الترجمة لدى الأمم المتحدة

• Père Chamussy le bâtisseur

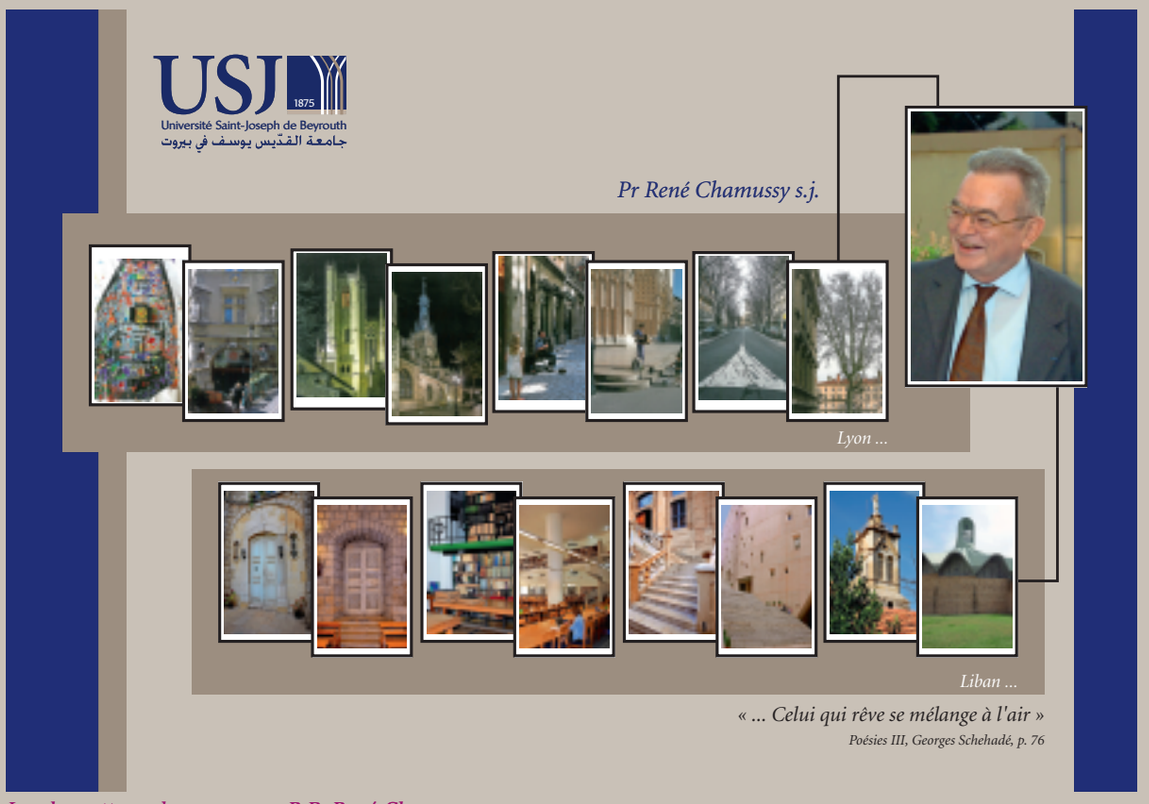
Père Chamussy était un bâtisseur. Il serait bien trop long d'énumérer tous les projets qu'il a menés à bien à l'USJ, toutes les nouveautés qu'il y a introduites, toutes les améliorations qu'il y a apportées.

Tout cela avec une efficacité extraordinaire et une discrétion exemplaire. Jamais rien d'ostentatoire chez cet homme qui aimait à répéter, même au plus fort de la guerre : « Tant que l'on fait des projets, c'est que l'on est vivant ».

J'espère, cher Père Chamussy, que nous serons capables de continuer, chacun dans la mesure de ses moyens, à nous inspirer de cette énergie de bâtisseur qui a été le fil conducteur de votre vie.

Zeina SALEH KAYALI
Chargée de mission à la délégation du Liban à l'Unesco

• « Celui qui rêve se mélange à l'air »[1]



La plaquette en hommage au R.P. René Chamussy

Une citation qui vient se poser comme une fleur sur la couverture de la plaquette en hommage au R.P. René Chamussy s.j., distribuée le 15 décembre 2016 à la Chapelle du Campus des sciences médicales. Le 15 décembre, jour de son anniversaire. Il aurait eu tout juste 80 ans. D'emblée, le Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph y écrit : « René Chamussy nous quitte à un âge avancé, mais la valeur de l'homme ne se mesure pas au nombre des années vécues. C'est ainsi que la vie de René Chamussy fut remplie d'une belle moisson, celle du pasteur, de l'éducateur et du dirigeant ». Le Père Sélim Abou s.j., lui, confie : « Aujourd'hui, quand je passe dans le couloir du 5e étage de la Résidence, juste devant la porte fermée, je réalise que j'ai perdu un ami ». Pour le Père Louis Boisset s.j., « Au cœur de sa lutte ultime contre le mal... il a trouvé les mots pour le dire, non pas ceux d'une rhétorique d'école, mais ceux du cœur, de la présence, de l'amitié et du silence ». Quant à Christine Babikian Assaf, Doyen de la FLSH, elle lui confie : « Avec votre départ, ce n'est pas seulement notre Faculté qui vous pleure, c'est moi aussi qui me sens encore une fois orpheline ». M. Henri Awit rend, lui, « hommage à la vision et à l'action d'un grand recteur, et à sa contribution inestimable à la mission éducative... ». Jean-Noël Baleo, ancien Attaché de coopération de l'Ambassade de France, écrit : « J'avais pour lui une immense considération ; je mesure combien son départ est une perte pour l'Université, et bien au-delà ». M. Jarjoura Hardane, lui, souligne que « les 3 réseaux de René Chamussy sont aujourd'hui en deuil », à savoir sa famille, l'USJ et ses amis. « Pour beaucoup d'entre nous, il aura été tout simplement l'ami, le frère et le soutien dans les bons comme dans les mauvais jours, apaisant souvent, éloquent et élégant toujours », confie Maria Chakhtoura. Et dans un mot touchant de sa famille, nous pouvons lire : « Nous étions très fiers de cet Oncle qui avait fait le choix d'être prêtre jésuite et de partir officier au Liban sur les traces de son propre oncle Charles Chamussy, également ancien Recteur de l'Université Saint Joseph (...) Mais comme toujours, même loin, vous resterez proche de nous. À jamais dans nos cœurs ». Des témoignages qui racontent chacun un bout d'histoire, un bout de chemin passé aux côtés de ce grand homme. Dans cette plaquette dont l'idée et la conception reviennent à Henri Awaiss et Cynthia-Maria Ghobril Andrea, on retrouve d'autres témoignages poignants d'une vingtaine d'amis et proches du Père Chamussy. Avec comme images de couverture, un parallèle de « L », entre Lyon et le Liban. Des L, des ailes pour voler plus haut...

Elsa YAZBEK CHARABATI
Directrice adjointe à l'interprétation / Journaliste

[1] Georges Schehadé, Poésie III, p.76

• Journée d'accueil 2016-2017

Enseignants et étudiants de 1ère année entourant le Père Recteur de l'USJ et la directrice de l'ETIB

L'ETIB a organisé le mardi 20 septembre 2016 une matinée d'accueil des nouveaux étudiants de première année. Les étudiants se sont réunis à l'ETIB en présence du Professeur Salim Daccache s.j., recteur de l'USJ, et du Professeur Gina Abou Fadel Saad, Doyen de la FdL et Directrice de l'ETIB. Entourés du recteur, du doyen, des professeurs, des enseignants et des tuteurs, les nouveaux étudiants ont pu découvrir l'ETIB, les cours, les cursus et avoir un aperçu de la vie étudiante et des différents services offerts aux étudiants. Le documentaire des 35 ans de l'ETIB a été projeté suivi de l'hymne de l'ETIB. Ensuite, les tuteurs ont accompagné les étudiants pour un tour des locaux, du campus et de l'université. L'ETIB souhaite aux nouveaux étudiants une année et un parcours pleins de succès !

• Formations continues 2016

Concentration maximale lors d'une session de formation

Dans le cadre de son programme pour l'année académique 2016-17, la section de formation continue de l'Ecole de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth (ETIB-USJ), a prévu deux sessions de formation, essentiellement orientées vers la traduction, en novembre 2016. En effet, les 2 et 3 novembre 2016, Monsieur Nicolas Frœliger, professeur à l'Université Paris Diderot (Paris 7) et co-responsable du master professionnel *Industrie de la langue et traduction spécialisée (ILTS),* a animé un séminaire sur les problématiques sociologiques en traduction, intitulé : *Sentiment d'imposture et éloge de la paresse, perspectives sociologiques en traduction.*

Les 9 et 10 novembre 2016, Mme Rita Boustani, traductrice spécialisée dans la traduction juridique auprès des tribunaux internationaux, a animé un atelier de travail sur les approches pratiques permettant de cerner les problématiques propres à ce domaine particulier, et en expansion, de la traduction.

• L'ESIT à l'ETIB

Mme Fayza El Qassem, Directrice de l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) de l'Université Sorbonne nouvelle – Paris 3 a animé un séminaire destiné aux étudiants du *Master en traduction – option : Traducteur-Rédacteur* les 25, 26 et 27 octobre 2016. Durant ce séminaire de 12 heures, Mme El Qassem a veillé à introduire les étudiants à l'apport des théories de la traduction aux pratiques professionnelles et vice-versa à travers la lecture analytique d'articles pertinents dans ce domaine.

Mme Fayza el Qassem, Directrice de l'ESIT

• La recherche à l'ETIB subventionnée par le CNRS

Le Pr Jarjoura Hardane à la cérémonie de remise des subventions le 21 décembre 2016

Pionnière dans les recherches traductologiques qu'elle effectue, surtout celles publiées en arabe, l'ETIB a présenté en 2016 un projet de recherche au CNRS intitulé "Cognition et Traductologie". Ce projet de recherche étudie l'apport des sciences psycho-cognitives, des sciences du langage, de la pensée traductologique à travers l'histoire et des écrits des traductologues pour mieux comprendre les compétences du bilingue et développer des approches pédagogiques plus adaptées aux besoins de la formation des traducteurs et des interprètes. Il vise à diffuser les résultats des recherches en langue arabe enrichissant ainsi la littérature arabe, encore très pauvre dans ce domaine. Il est dirigé par le Pr. Gina Abou Fadel Saad, Directrice de l'ETIB, le Pr. Jarjoura Hardane, Directeur de l'Ecole Doctorale des Sciences de l'Homme et de la Société et Mme May Hobeika Haddad, Chef de la Section de Doctorat. Retenu par le CNRS, ce projet obtient une subvention pour couvrir les frais de recherche. Dans le cadre de leurs thèses, quatre doctorantes Mmes Rania Saad, Carine Moughayar, Rita Assaad et Rawan Ghali participeront aux recherches sur une période de deux ans.

• Participation à l'international : de Paris à Suceava

L'Ecole de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth (ETIB) a été représentée par Mmes Claude CHALHOUB, Chef du CERTTA et Mary YAZBECK, Directrice adjointe de la traduction, au colloque international *Traduire, écrire, réécrire dans un monde en mutation*, organisé les 1 et 2 décembre 2016 à l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) de l'Université Sorbonne nouvelle – Paris 3. Ce colloque, qui a réuni un grand nombre de traductologues et de linguistiques des quatre coins du monde, a proposé plusieurs axes portant essentiellement sur les enjeux de la communication écrite en milieu institutionnel, les stratégies d'écriture et de communication en entreprise et dans l'audio-visuel, l'approche de la dimension rédactionnelle dans la formation et la créativité et la réécriture dans la sphère littéraire et éditoriale.

Mme Saad au colloque de Suceava

Le pittoresque Monastère Voronet à Suceava

Auparavant, Mme Gina ABOU FADEL SAAD, Directrice de l'ETIB, était intervenue lors d'un colloque à l'Université Stefan cel Mare de Suceava en Roumanie les 28 et 29 octobre 2016 ayant pour thème *La traduction face à la complexité culturelle*. Ce colloque, organisé par Mme Muguras CONSTANTINESCU, rédactrice en chef de la revue traductologique *Atelier de traduction,* a regroupé les membres du comité scientifique de la revue. Mme SAAD a axé sa communication sur *La traduction du « moi » culturel*, notion qu'elle a essayé de développer en l'illustrant par le cas des écrivains et journalistes libanais d'expression française. M. Henri AWAISS, n'ayant pu être physiquement présent, a néanmoins participé à ce colloque par une communication qui a été lue ; elle avait pour intitulé : *Le trio des inséparables.*

• Inauguration du Master en traduction à Dubaï

Les étudiants du Master en traduction de l'USJ à Dubaï autour de la directrice de l'ETIB

Le programme de Master en traduction, accrédité pour la branche de l'USJ à Dubaï, a inauguré ses cours le 14 octobre 2016. Sept étudiants en constituent la première promotion : cinq Emiratis, un Jordanien et une Palestinienne. La Directrice de l'ETIB, Mme Gina SAAD, a ainsi pu donner les premiers cours : *Traduction littéraire* et *Atelier d'écriture en arabe*. Elle fut suivie par Mmes Diana ISSA et May HADDAD qui ont assuré des cours de *Traduction de textes de conférences*, d'*actualité des affaires, d'Histoire de la traduction* et de *Traduction du domaine des secteurs économiques*. Il est à noter qu'en plus des enseignants visiteurs, des enseignants résidents, dont des diplômés de l'ETIB, dispensent en continu le reste des cours prévus au programme. Le Master - qui s'étend sur 15 mois au minimum - prévoit, en guise de couronnement, un stage professionnel ou un mémoire de fin d'études.

Et avec elle en classe

• Traduire, sentir, exprimer !

Le Salon du livre francophone de Beyrouth est arrivé cette année à joindre les deux bouts de l'Orient et de l'Occident par son thème : « Lire ensemble, en arabe » « نقرأ معاً ». Il accueillit des éditeurs francophones et arabophones et accorda une importance considérable à la traduction que ce soit de l'arabe vers le français ou vice-versa. Cette importance fut illustrée par diverses conférences et signatures dont l'une d'entre elles avec l'auteur Jabbour Douaihy autour de son livre طُبِعَ في بيروت traduit en français sous le nom de *L'Inédit de Beyrouth*.
Professeur de lettres françaises, traducteur et critique à L'Orient littéraire, Jabbour Douaihy compte parmi les grands acteurs culturels du Liban. Connu pour son sarcasme et son style de chute, *L'Inédit de Beyrouth* connaît une chute dans l'édifice tout en cherchant à garder un brin d'optimisme dans le péché originel que l'auteur décrit sous l'image d'un bonhomme qui s'approprie une imprimerie. Pour Jabbour Douaihy il y a déjà une contradiction dans le titre entre l'arabe et le français. En effet, le mot طُبِع représente une œuvre imprimée et prête à être publiée, alors que le mot « *inédit* » signifie une œuvre non éditée et donc non publiée. Mais pour lui, ces deux sens sont vrais et s'appliquent à l'histoire. Il explique de même que son style n'est pas difficile à traduire. Cependant l'explication qu'il donne sur les voyelles et les vocalisations arabes sont un défi pour le traducteur puisque ces notions ne se réfèrent qu'à la grammaire arabe. Et d'ajouter que les détails qu'il écrit en arabe sont à traduire en français soigneusement : « La manière de penser en arabe doit être traduite pour transposer le sens, pour cela je n'ai pas de problème à sentir le traduit dans mes livres après une traduction. Pour moi, garder ce caractère arabe tout en ne lisant que du français approfondit la notion du bilinguisme. »

M. Jabbour Douaihy au Biel

Valérie ZGHEIB / L3

• Bienvenue en interprétation !

« Félicitations ! Vous êtes admises ! » C'est la phrase que nous voulions entendre après trois ans de Licence et des mois de préparation pour l'examen d'entrée en interprétation. Mais de quel type d'examen s'agit-il ? Un jury de six à sept personnes qui attend avec enthousiasme que tu fasses la moindre erreur. Un texte à propos de l'infrastructure à Tombouctou, un autre concernant le goût artistique des pigeons et un troisième sur la vie sexuelle des hippopotames !
Le lundi 19 septembre 2016 : premier jour de cours. Dès lors, nous avons eu l'impression que chaque jour était un examen ou un concours. Même stress, mêmes regards et même sensation d'ignorance totale.

Les 4 « mousquetaires » de la M1 d'Interprétation

À vous dire la vérité, les profs nous manquent parfois. Pourquoi ? Interprètes professionnels, convoités aux 4 coins du monde, ils jonglent entre les cours et les conférences. Nous pouvons passer des semaines sans voir une certaine prof. A son retour, elle aurait déjà accouché, grandi de taille, changé la couleur de ses cheveux ou serait devenue bronzée après avoir passé une semaine à interpréter au Burkina Faso. Et lorsqu'elle nous revient pour continuer le cours, nous aspirons à devenir des crocodiles. Pourquoi ? Le crocodile reste de marbre quelle que soit la situation. Connaître la capitale de Malte, le nom du Premier ministre turkmène, utiliser le bon terme au bon endroit : autant de notions et de tâches qui nous paraissent insurmontables maintenant, mais qui feront de nous, blagues mises à part, d'excellentes interprètes.

Elisa MATTAR et Rita EL KHOURY
M1- Interprétation

• « Quatre heures à Sabra et Chatila »

En octobre dernier, mes collègues et moi nous sommes rendues à Chatila, camp de réfugiés palestiniens situé à Beyrouth-Ouest, en compagnie de René Gaudy, écrivain français, et son épouse. Curieux de voir le camp trente-quatre ans après le massacre de Sabra et Chatila de 1982, Gaudy a décidé de s'y rendre pendant treize jours pour interviewer des réfugiés. Incapable de communiquer en arabe avec les habitants du camp, il nous a confié la mission de médiation entre eux.
Camp de réfugiés, camp de déplacés, quartier insalubre, mur de la mort, théâtre d'un massacre... toutes ces appellations ne manquent pas de décrire le Camp de Chatila. Le temps n'a pas encore lavé le sang dégoulinant des femmes tuées avec leurs fœtus, des enfants égorgés ou empalés, des hommes attaqués à la hache lors du massacre de 1982.
À l'entrée du camp, je me suis faufilée entre les étals de marchands de fruits, de vêtements, de produits neufs et usagés, entre les scooters et les voitures. Des câbles électriques pendaient de partout, mêlés aux conduits d'eau. Des canalisations couraient le long du sol. L'odeur d'égoûts circulait à tous les coins de rue. Les Palestiniens étaient très accueillants. Ils esquissaient, comme avec souffrance, un sourire qui très rapidement s'éteignait sur leurs lèvres. Dans ces ruelles sombres où certains murs sont ornés d'hommages aux victimes du massacre, les réfugiés tentent de reprendre confiance en la vie bien qu'ils se sentent comme « des incapables ». Chaque famille avait une histoire hallucinante à raconter. Trois amis d'enfance qui partagent le rêve d'un meilleur avenir grâce à l'éducation ont créé un centre de soutien scolaire : « Rêve de réfugiés ». Une lueur d'espoir au milieu d'une profonde détresse. Chaque matin, les habitants du camp tiennent bon et se rendent à leurs boulangeries, boucheries, pharmacies, salons de coiffure... Les jours s'enchaînent et se ressemblent en attendant que les plaies du passé se referment et que l'oubli atténue la souffrance.

Rebecca CHAHWAN
M3 - Interprétation

• « La esperanza es lo último que se pierde » L'espoir est le dernier à mourir

Libérée de l'objectivité et de la neutralité que m'impose le métier d'interprète, je me permettrai par ces quelques lignes de vous transmettre non des propos politiques, ni des positions ou des jugements pour accuser certains et disculper d'autres, mais de simples observations et des émotions sincères vécues au sein de ce lieu duquel j'avais longtemps entendu parler mais que je n'ai jamais pu imaginer.
Quand on entre dans le camp de Sabra et Chatila, on a l'impression d'entrer dans une dimension spatiotemporelle différente. On n'est plus au XXIe siècle. On n'est plus à Beyrouth. Je n'aurai jamais pu imaginer qu'à deux pas de mon université, la misère dévore les vies et le désespoir ronge les esprits. Oui, je l'ignorai. On ne vit pas à Sabra et Chatila, mais on survit. Jour après jour, sans vraiment savoir comment et sans vraiment savoir pourquoi. Les Palestiniens à Sabra et Chatila luttent chaque jour. Ils combattent par tous les moyens un ennemi implacable : la Misère. Ils tentent de trouver au cœur de ces conditions de vie lamentables et parfois insurmontables un refuge au sein de ce prétendu refuge qui n'a pas su les rassurer.
Ce qui m'a surtout frappée au sein de ce camp que j'ai visité à deux reprises ce sont les enfants. Des enfants qui se baladent seuls dans les allées obscures et étroites. Ces petites âmes qui, n'ayant jamais franchi les limites du camp, pensent qu'il est tout ce qu'il y a à voir dans ce monde.
Une femme de 83 ans nous a raconté comment elle a porté les cadavres de son mari et de ses deux fils, massacrés devant ses propres yeux, pour les enterrer en dehors du camp. J'interprétais sans vraiment penser à ce que je disais ; j'évitais de visualiser la scène pour ne pas permettre à mes émotions de m'envahir. Mais une fois seule, une question me tourmente l'esprit : guérissons-nous vraiment d'une telle blessure ? Pouvons-nous chercher la tranquillité ou la paix après avoir témoigné d'une telle chose ? Je l'ignore. Mais ce dont je suis sûre c'est qu'au cœur même de la misère, l'espoir est le dernier à mourir.

Michèle B. NEHMÉ
M3 - Interprétation

• Une année asiatique, je veux dire sabbatique

Sous les lampions rouges chinois, Maya Achkar profite d'une pause ensoleillée

Pékin, août 2015. Il était trois heures du matin lorsqu'un avion en provenance du Liban a atterri dans la capitale chinoise avec, à son bord, moi ! À peine avais-je foulé le sol chinois que j'eus la certitude d'une chose : je devais par tous les moyens rebrousser chemin ! Le spectacle qui s'offrait à mes yeux ne présageait, en effet, rien de bon. À trois heures du matin, l'on aurait pu croire que le célèbre chaos chinois aurait eu le bon sens de se calmer, mais, plutôt que de vouloir satisfaire les timides requêtes d'une malheureuse étudiante déroutée dont la mauvaise idée l'avait amenée à se fourrer dans ce pétrin, en l'occurrence, moi, il semblait s'aggraver de plus belle. Un flot innombrable d'asiatiques couraient dans tous les sens. Des têtes, ici et là, qui bougeaient, mais qui bougeaient sans cesse. Des gens qui criaient à tue-tête, proférant des mots, des phrases sans queue ni tête. Des foules, mais des foules qui se pressaient partout, dans chaque recoin du terminal. Le temps avait perdu sa cadence, il courait, il glissait, hâtif et empressé, et les aiguilles de ma montre s'affolaient ; et moi, j'étais plantée au milieu de ce chaos, ébahie, hébétée, ne sachant où aller pour prendre mon dernier avion, ne trouvant à qui parler pour arriver à destination. Moi, dont la débrouillardise avait souvent été vantée, et dont les langues avaient toujours été les armes, me voilà qui me retrouvais muette, les mains et la langue liées. Je n'avais qu'une envie, celle de quitter cet endroit, le plus vite possible. Mais mes sept heures d'escale seraient plus longues que je ne l'avais pensé...

Shenyang, juillet 2016. Il était six heures du soir, et je m'apprêtais à monter à bord de l'avion qui devait me ramener au Liban ; je rentrais chez moi. Un dernier regard en arrière, pour dire adieu. Je rentrais au Liban, dans mon pays natal, mais refusais de quitter la Chine, mon pays d'adoption.

Il faut dire, qu'ayant étudié la langue chinoise quatre ans durant, j'avais décidé, après avoir obtenu mon diplôme universitaire, de m'enrôler dans une université en Chine et d'y expérimenter la vie durant une année. Je voulais m'imprégner de la culture chinoise. Une année est courte, voyez-vous, mais combien longue et enrichissante ! Une année de ma vie passée à me faire bousculer par 8 millions d'habitants qui veulent à tout prix passer devant moi et qui, sans-gênes, n'hésitent pas à cracher par terre à tout bout de champ ou à me tordre le bras pour me prendre le siège dans le métro. L'on ne parle pas anglais à Shenyang. Si la chance vous sourit l'on vous sert à peine un « hello » défiguré. L'hiver est rude à Shenyang. Sec, froid, glacial. Il vous transperce les os et vous bleuit les doigts. Un paysage gris, embrumé par la pollution qui vous prend à la gorge, et au cœur. Et pourtant... Une année de ma vie, où j'ai appris à faire fi des différences. 8 millions d'habitants tous très curieux de rencontrer des étrangers. Nous autres, étrangers, sommes pour eux, d'une fascination ! J'ai été suivie, observée, prise en photo presque chaque jour. J'ai appris des Chinois ce que nul autre peuple n'a pu me donner. Peu à peu, j'ai pu insuffler en moi un peu de leur âme. L'on ne parle pas anglais à Shenyang mais l'on essaye toujours d'engager la conversation avec vous, jusqu'à ce que finalement, vous n'ayez plus besoin que l'on vous parle en anglais. L'hiver est rude à Shenyang, mais Shenyang vit le plein de ses quatre saisons et la nature n'en devient que plus belle ! J'ai eu la chance de pouvoir parcourir le pays, et j'ai retrouvé, un peu partout, le même reflet fidèle d'une civilisation riche et vieille de près de quatre millénaires.

Je ne vous apprendrai rien de nouveau en affirmant que les étudiants étrangers sont relativement assez peu nombreux en Chine. Rares sont ceux qui décident d'entreprendre ce périple ; ce n'est, en fin de compte, pas un choix à faire à la légère. Mais voyez-vous, là où est votre cœur, vous trouverez votre trésor ; et, si vous puisez dans la richesse d'une civilisation, que ça soit dans votre pays natal, en Chine, ou ailleurs, et que ça soit parmi les Asiatiques, les Indiens ou chez n'importe quel autre peuple, combien alors sera riche le trésor !

Maya ACHKAR
M1 - Interprétation

• Inmersión lingüística y difusión cultural

¡Una experiencia inolvidable!

Los programas de estudio en el extranjero pueden durar entre un mes y un año e incluyen cursos de lenguas en una universidad extranjera. Estos viajes exigen a los candidatos estar implicados en la lengua elegida, observar las costumbres del país de acogida y volver a casa con una experiencia extranjera enriquecida. Como grupo de ocho estudiantes (Diana Barazi, Nour Ghaoui, Rim Hajjar, Joyce Ibrahim, Joy Issa Geryes, Nadim Khoury, Elisa Mattar, Youssef Moussallem) de la escuela de traductores e intérpretes de Beirut (ETIB), pasamos el mes de julio 2016 en Toledo, España, y nos matriculamos en cursos de idiomas en la Universidad Castilla - La Mancha, donde tomamos clases de 9 de la mañana a 1 de la tarde, seguidas de excursiones y actividades culturales típicas Toledanas. El viaje nos ha ayudado en nuestra carrera no sólo proveyendo una experiencia internacional, sino reforzando una lengua que es muy importante para nuestra carrera profesional y un enriquecimiento cultural imprescindible sobre la historia de España, en particular Toledo. La Universidad Castilla - La Mancha también recibe a estudiantes de diferentes países, lo que nos dio la oportunidad de interactuar con compañeros de clase de todo el mundo. Creo que la mayor parte del viaje no fue solo salir con la gente de mi grupo, pero también nos acercamos a personas que tienen diferentes culturas y lenguas: alumnos de Rumanía, Canadá, Estados Unidos, China, Egipto, Alemania, Francia y otros más. Un pequeño consejo a todos los alumnos: creéis que sabéis cómo vive la gente, depende de lo que veis en los medios de comunicación y en lo que leéis, pero cuando lo palpáis vosotros mismos, es un juego de pelota completamente diferente. Cada estudiante debe vivir esta experiencia a pesar de las exigencias: no solo avanza a nivel académico sino que también le cambia la mentalidad y le permite pensar de una manera más abierta.

Nour GHAOUI
M1 - Traduction

• Stage à l'OLJ

À l'heure où l'anglais ravage le monde, dominant la communication et l'écrit, un journal francophone a su conserver l'importance du français et de la francophonie au Liban. *L'Orient-Le Jour* est le seul quotidien libanais qui parait en langue française. Connu pour ses articles riches et divers, ce journal est une référence pour les habitants du Moyen -Orient. Traduction et communication constituent mon travail au journal où j'effectue actuellement un stage de 3 mois au département marketing. Une opportunité alléchante à ne manquer sous aucun prétexte ! J'ai été accueillie par un sourire des plus chaleureux et une aide toujours aussi précieuse par Hanaa Gemayel Jabbour, directrice du département et Caren Abbas, chargée de gestion numérique. Ma tâche ne s'est pas limitée au travail de bureau puisque j'ai également participé au travail au Salon du livre francophone au Biel et à la traduction, de l'anglais vers le français, de « Lebanons », un road trip dont je vous laisse découvrir les péripéties https://www.lorientlejour.com/lebanons-usa/fr. Mais le travail n'est pas toujours facile : c'est en effet une grande responsabilité et il faut savoir être toujours à la hauteur. Être responsable et toujours motivée est essentiel pour pouvoir accomplir minutieusement les multiples tâches demandées. Je travaille entourée de personnes dont le succès et l'ambition ne connaissent pas de limite et qui me donnent une motivation sans faille !
Un grand merci à *L'Orient-Le Jour* !

Valérie ZGHEIB
L3

• لو كنْتُ..

لو كان في قلبي من القوّة
ما في قلبك من القساوة
أكنت لتحبّني؟
لو كنت أتقن تجاهلك
وأقدر على فراقك
أكنت لتحبّني؟
لو كانت عيني ترى غيرك،
لو كانت يدي ترتجف لغير لمستك
أكنت لتحبّني؟
أيبعدك ضعف قلبي
ويخمد نارك اهتمامي؟

أيتعبك شوق فؤادي إليك
وتجد إخلاصي عبئاً عليك؟
أيغضبك صبري
وتشعرك نبضات قلبي بالملل؟
أيضجرك شغف وتيرتها
وتتمنّى لو تبطئ الإيقاع؟
لو كانت حرارة مشاعري ببرودتك
لو كنت أجيد إخفاء دموعي،
كما تجيد أنت إخفاء مشاعرك
أكنت لتحبّني؟
لو لم أكن طفلةً في حبّك

تبكيني كلماتك ويغريني عدم اكتراثك،
لو كنت امرأةً تضحكها سذاجتك وتتلاعب
بأحاسيسك،
لا تحتاج إليك ويمتعها اهتمامك،
أكنت لتعشقني كما أعشقك؟
إنّ كلماتي التي أقولها لك لا تجرح إلّا أنا
والأسئلة التي تجول في خاطري لا تحيّر إلّا أنا
أسألك وقلبي على يقين بالجواب
لو كانت كرامتي أهمٌّ لديّ من هواك،
لو كنت شخصاً آخر..
أكنت لتحبّني؟

Maria EL KADI
M1- Traducteur/ Rédacteur

• العلوم الطبيعية والتكنولوجيا وحدهما ليسا كفيلان بتحقيق التقدّم

أحاول أن أشرح في هذا المقال لماذا رغبت في دراسة الترجمة وسلكت درب العلوم الإنسانية، فأقول وبالله التوفيق:

لقد أمتهنت مهنة الهندسة لأكثر من عقدين من الزمان ولم أكن أعي طوال هذه السنين الطويلة معنى للدراسات الإنسانية ولا لأهميتها وكان جلّ اهتمامي هو أن أكون مهندساً ذا دخل مرتفع فوق المعدل في شركة نفط أو ما ماثلها، وأن أمتلك منزلاً واسعاً وسيارة فارهة وتعليماً من خارج الدولة إلى غيره من أحلام مَن هم في سني وجيلي في ذلك الحين. كان لي ما أريد من هذه الأحلام الجميلة، فقد امتلكت الوظيفة ذات الدخل العالي والمنزل والسيارة ، بل قل السيارات ، إلخ.

ولكن عندما قرأت مقالاً بعنوان «الإنسان هو الأهمّ فعلاً وليس هذا شعاراً برّاقاً» للدكتور هاني البشير من كلية الآداب في جامعة القاهرة، يتناول فيه أهميّة الانسان والأخلاق والعلوم الإنسانية في تقدّم البلدان، صدمت وتوقفتني كلماته الصادقة وبدأت أتأمّل العالم الذي نعيشه اليوم والحروب التي يعاني منها جيران وأخوة لنا من حولنا. نأكل ونشبع ونترفه في الملذات وهم جياع يوقظ نومهم دوي المدافع ويقتلهم برد الشتاء القارس وتدمع العين وينفطر القلب من هول فجائع القتل والدمار وكأننا في قرون الظلام أو ما قبلها، لا بل نحن اليوم في القرن الواحد والعشرين. فمن يصدّق هذا؟ تغلق المذياع والتلفزيون ولا تقرأ الصحف والشبكة العنكبوتية (الإنترنت) من قساوة ما سيأتونك به وتسمعه وتشاهده، فكيف إذا كان هذا واقعاً مريراً تعيشه، وسيأتي يوم علينا، ليس هو بالبعيد، لنؤكل نحن كما أكل الثور الأبيض. وهذه هي نهاية من اتبع العلوم الطبيعية والتكنولوجيا الحديثة وأترف في ملذاتها التي تبهر العين وتوردنا بؤر الفساد فالحروب ثم الفناء من هذه الأرض إلى غير رجعة.

وكما قال سيدنا عيسى عليه السلام «الجشع يقتل أصحابه». نحن الآن نحيا حرب الغرور ونكران الواقع، فبئس بها من حياة إن لم يكن فيها علوم إنسانية نتعلم فيها الحكمة والصبر ونفهم الآخر وكيف يفكر وماذا يقول وذلك عن طريق الترجمة والأدب والتاريخ، وهذا الأخير هو خير شاهد على ماضينا وحاضرنا ومستقبلنا.

نحن الآن نعيش كأطفال في طريقة تفكيرنا ولكن في أجسام أناس بالغين نمتلك أسلحة وتكنلوجيا فتّاكة فرحين بها ونتفاخر بشراء الحديث منها ومع هذا لا ندرك مدى خطورتها.

يرانا البعيد ويتفرج ويقول بدهشة هؤلاء القوم لديهم الأموال والأبراج الشاهقة من دون أن يملكوا علوماً إنسانية يسمون بها عالياً ويخرجون من قوقعتهم أو من من عالمهم الثالث. ولنا أن نفكّر ونتأمّل كيف أنّ الغرب وغيرهم لا يعيشون هذه الحروب الضارية التي تأكل الأخضر واليابس وقد تعلّموا من ماضيهم وتاريخهم، أمّا نحن في عالمنا هذا دون سوانا من يعيش هذه الحروب الطاحنة. فلماذا؟

علي الهاشمي
طالب ماجستير ترجمة تحريرية / جامعة سان جوزيف – دبي

RE-SOURCE

Avec la perte de Père René Chamussy s.j., l'ETIB perd un père spirituel qui était l'un des fondateurs de notre École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth. Nous publions de nouveau aujourd'hui le dernier entretien qu'il a accordé à la NdT. Que son âme repose en paix et que ses enseignements multiples continuent de nous éclairer !

• Le dernier entretien

Dans notre rubrique Re-Source, nous braquons les projecteurs soit sur des Anciens de l'ETIB qui ont percé dans le domaine professionnel, soit sur des responsables qui ont brillamment dirigé l'École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth. Nul doute que le Père René Chamussy, qui a accompagné la fondation de l'ETIB en 1980, puis qui l'a dirigée entre 1989 et 1995, fait partie des piliers de cette institution. Quel plaisir que d'interviewer mon mentor et professeur qui, avec ses yeux toujours pétillants, a su inspirer plusieurs générations et élargir leurs horizons !

Je m'en souviens, comme si c'était hier. Mon bac bio fraîchement décroché, plus que jamais perdue entre ma passion des langues et mon esprit scientifique, j'avais débarqué avec mon père, rue Huvelin, pour consulter le Directeur de l'ETIB. Après l'accueil jovial de Mme Fayad, me voilà devant le Père Chamussy avec une kyrielle de questions en poche. Il lui a suffi de prononcer les mots magiques d'ouverture, de culture et de polyvalence pour me convaincre. Plus de 20 ans plus tard, je me retrouve devant lui à lui poser encore des questions. Et sa magie de conviction opère toujours !

• Père René Chamussy, retraçons ensemble votre parcours universitaire et professionnel qui est des plus diversifiés !

Comme tous les jésuites, j'ai d'abord suivi des études de philosophie et de théologie. Puis, j'ai fait une Licence en Lettres avant de me plonger dans la sociologie puis de décrocher un Doctorat ès Sciences Humaines, option sociologie. J'ai toujours aimé ce domaine.

• Vous n'êtes pas traducteur, mais vous avez fondé l'École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth, puis vous l'avez dirigée avec brio. Cela apporte-t-il un « plus » que de venir d'un background différent ?

Effectivement, je ne suis pas traducteur mais ce n'est pas moi qui ai fondé l'ETIB, c'est le Père Roland Meynet qui l'a fait. Moi je voulais créer une école de journalisme. J'ai cependant suivi de près la fondation de l'ETIB et dès sa création j'ai été durant 10 ans Conseiller aux Études et enseignant à cette École. Puis, en 1989, je suis devenu Directeur de l'ILT et de l'ETIB. Même si je ne suis ni traducteur, ni linguiste, je pense que le meilleur conseil que j'ai pu donner aux étudiants est de s'ouvrir à tous les domaines. **Un traducteur ou un interprète ne doit pas simplement traduire, il est un pont qui permet de passer d'une rive à l'autre.**

• Après l'ETIB, vous êtes devenu Doyen de la FLSH en 1995, puis Vice-Recteur aux Ressources humaines, puis entre 2003 et 2012, Recteur de l'Université Saint-Joseph. Vous êtes, depuis 2012, Recteur Émérite de l'USJ, Membre de son Conseil Stratégique et Gérant de la Société Recherche et développement, que représente aujourd'hui l'ETIB pour vous ?

L'ETIB, j'en pense du bien. Même si je ne suis pas sur place, que je ne la suis plus de près, je considère que c'est une École qui s'est bien développée, aussi bien au niveau national qu'international. Au niveau national, nous avons été les précurseurs à avoir une école de traduction, beaucoup nous ont suivis. Au niveau international, le nom de l'ETIB est reconnu dans les plus grandes instances de traduction et d'interprétation. Et c'était l'effet recherché.

• Selon vous, quelles sont les qualités recherchées chez un futur traducteur et chez un futur interprète ?

J'ai toujours insisté sur la culture générale. Je n'ai pas beaucoup changé, je considère toujours que la culture, la connaissance de l'actualité est la plus importante à ce niveau.

• En parlant d'actualité, ça me rappelle ce cours que vous nous donniez avec tant de passion quand nous étions étudiants ! Que pensez-vous de l'actualité régionale, de l'extrémisme... ?

Le monde a toujours été secoué de crises, il faut espérer des lendemains meilleurs. Mais on est sûrement désarçonnés face à tant de violence ! Il faut intervenir, ce n'est pas possible !

- **Quelle est le meilleur souvenir que vous gardez de l'ETIB ?**

  Je n'ai pas un souvenir précis, mais durant toute la période durant laquelle j'étais à l'ETIB, j'ai travaillé avec une équipe formidable. J'ai beaucoup apprécié de travailler avec Jarjoura Hardane, Henri Awaiss, Joseph Zaarour, puis Gina Abou Fadel...Même si c'était la période de la guerre, on a bien travaillé ensemble. J'avais une bonne équipe.

- **Quel est le conseil que vous donnez aux étudiants actuels de l'ETIB ?**

  Qu'ils comptent travailler au Liban ou à l'étranger, l'essentiel est de s'ouvrir toujours à l'international, d'élargir leur champ de vision.

- **Selon vous, le métier de traducteur est-il menacé par les avancées technologiques ?**

  La traduction et l'interprétation sont bel et bien les métiers du futur. La machine ne remplacera jamais l'homme. On aura toujours besoin de bons traducteurs et interprètes.

- **Que souhaitez-vous à l'ETIB ?**

  Qu'elle se développe toujours plus, qu'elle soit toujours au courant des nouveaux travaux dans le domaine et surtout qu'elle cherche toujours de nouvelles perspectives, de nouvelles ouvertures possibles.

Nous allons vous demander de répondre à la dernière partie de l'entrevue sous forme de Questionnaire de Proust :

- Quel est votre livre préféré ? *Je n'ai pas beaucoup la force de lire ces derniers temps, mais j'aime les livres de sociologie, d'histoire, d'anthropologie.*
- Quelle est votre couleur favorite ? *Je n'en ai pas.*
- Quel est votre prière préférée ? *L'évangile.*
- Si la traduction était une personne, qui serait-elle ? *Je ne pense pas à quelqu'un de spécifique. Je ne me prononcerai pas là-dessus.*
- Quelle est votre devise ? *Toujours de meilleures relations entre les hommes !*

Elsa YAZBEK CHARABATI
Directrice adjointe à l'Interprétation / Journaliste

• La Maison de l'Ancien

Le mercredi 9 novembre 2016, la Fédération des Associations des Anciens de l'USJ a organisé son dîner de gala annuel au Casino du Liban, sous le thème : « Construisons la Maison de l'Ancien de l'USJ ». C'est en présence du Professeur Salim Daccache, s.j. recteur de l'USJ, d'un grand nombre de personnalités politiques et diplomatiques ainsi que d'anciens et d'amis de l'USJ que le président Choucri Sader a prononcé son mot. Il a en effet insisté sur l'importance de la Maison de l'Ancien comme point de rencontre entre les Anciens et l'USJ. Il a également présenté les trois vidéos relatives à la nouvelle identité de la Fédération, à l'infrastructure de la Maison de l'Ancien et enfin à la vision future de cette Maison. L'ambiance très chaleureuse et conviviale du dîner a permis aux convives de passer une soirée mémorable. À la prochaine !

Carole NEHME
Présidente de l'AAETIB

Gina Saad et Carole Nehmé avec le président de la Fédération des Associations des Anciens de l'USJ, Choucri Sader

Bravo

• Mabrouk au nouveau Doyen de la FDL !

Les conseils de la FdL et de l'ETIB lors de l'élection

L'ancien et le nouveau Doyen de la FdL entourant le Père Recteur

Le Professeur Gina Abou Fadel Saad, Directrice de l'ETIB, a été élue à l'unanimité des voix des membres des conseils de la FdL et de l'ETIB réunis, Doyen de la Faculté des langues pour un mandat de quatre ans. Les élections ont eu lieu le mardi 26 juillet 2016, sous la présidence du Recteur de l'USJ, le Professeur Salim Daccache, s.j. Félicitations !

• Hommage aux doyennes de l'USJ

C'est au siège du Parlement libanais, Place de l'Etoile, qu'un hommage a été rendu en septembre 2016 par Mme la députée Bahia Hariri aux doyennes de l'USJ qualifiées de « femmes libanaises au parcours académique remarquable ».

Devant le Parlement, Mme Gina Saad avec le Vice-Recteur à la recherche et les doyennes de l'USJ

• Au Palais de Baabda

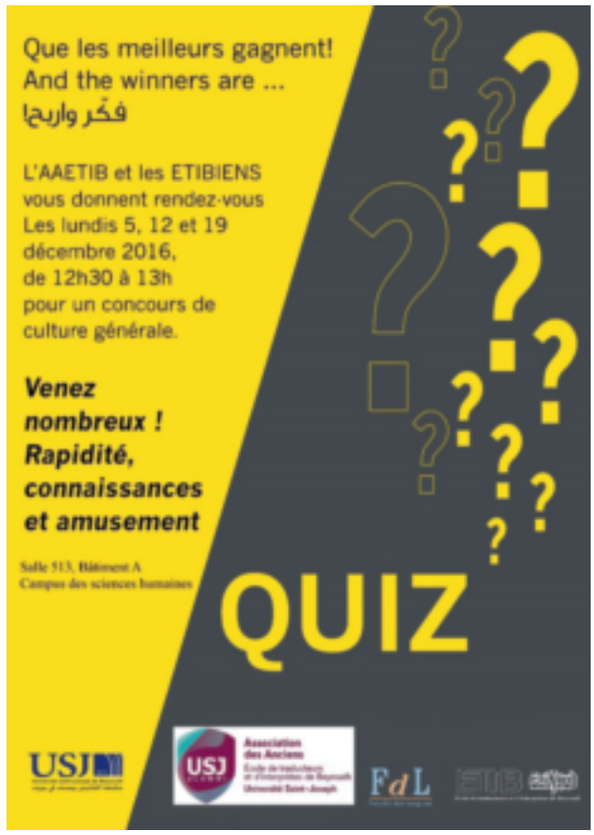
Le Recteur de l'USJ et les membres du Conseil restreint ont présenté leurs félicitations le 17 janvier 2017 au Président de la République, le Général Michel Aoun.

Le Président de la République entouré du Recteur de l'USJ et des membres du Conseil restreint, dont Mme Gina Saad

Bravo

• Que les meilleurs gagnent ! فكّر واربح

Dans une ambiance à la fois compétitive et amusante, l'Association des Anciens de l'ETIB a organisé l'incontournable quiz de culture générale. Rapidité, connaissances et amusement étaient au rendez-vous, ainsi qu'un lot de valeur pour chaque gagnant. 3 lundis consécutifs, les 5, 12 et 19 décembre 2016, durant lesquels 8 groupes de 3 Étibiens se sont affrontés et ont répondu aux questions de culture générale. Au total, environ 300 questions et des thèmes bien variés : langue française, actualité, histoire et mythologie, géographie, économie et politique, monde actuel, arts et loisirs, cinéma et musique, mathématiques et sciences.... Après la finale, tous les participants ont été conviés à un petit brunch, sans oublier la bonne et traditionnelle bûche de Noël !



And the winners are...
- Rodolphe El Chami, Christian Antoine El Daher, Joanne Gebrayel (L1)
- Carla Abi Akl, Rita El Khoury, Elisa Matar (M1)

Carole NEHME
Présidente de l'AAETIB

Rivalité et complicité pour ce Quizz

Bravo aux équipes gagnantes

Bravo

• Lancement de l'Observatoire des langues

Un parterre de spécialistes réuni autour des langues

À l'occasion de la Journée mondiale de la langue arabe, l'Observatoire des Langues Arabe et compagnie a été lancé le jeudi 1er décembre. Devant des spécialistes réunis à la Salle Zaarour, le Pr. Henri Awaiss, Mme Salwa Sanioura, directrice générale de la Fondation Rafic Hariri et M. Ricardo Santos, Premier conseiller à l'Ambassade d'Espagne représentant l'Ambassadrice S.E. Mme Milagros Hernando Echevarría ont expliqué l'importance d'un tel centre. Puis, c'est en soulignant le rôle primordial des langues et du plurilinguisme au Liban, que le Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'USJ a officiellement lancé l'Observatoire. Ensuite, les interventions des Professeurs Wajih Fanoun et Jarjoura Hardane, puis la conférence inaugurale du Professeur Michaël Oustinoff ont clôturé la matinée. Le lendemain, c'est une journée d'échange autour de la question qui s'est déroulée à l'Université Rafic Hariri.
Longue vue et longue vie à l'Observatoire des Langues !

• Entretien avec le patriarche maronite

Dans le cadre de son émission, Bi Kell Fakher, Mme Elsa Yazbek Charabati, journaliste et directrice de l'interprétation à l'ETIB, a réalisé un entretien exclusif avec le patriarche maronite, Béchara Boutros Rahi.
Durant l'émission diffusée en *prime time* le 16 novembre sur la MTV, Sa Béatitude s'est arrêté sur les sujets d'actualité, de politique et de religion. Il a de même raconté des anecdotes de sa jeunesse.
Retrouvez l'intégralité de l'entretien :
https://www.youtube.com/watch?v=w065K_09vow

• Congrats to Shaké Majarian and Léna Kouyoumdjian!

Lena Beurklian Kouyoumdjian, a full-time English instructor at Faculté des Langues (FdL), at Université Saint-Joseph (USJ), has graduated her Master's Degree of Arts in Applied Linguistics and Teaching English as a Foreign Language at Notre-Dame University. Her thesis, titled as *The Non-Referential It and Third Language Acquisition*, investigates the non-referential *it* in the framework of the pro-drop parameter that deals with English language. The specific problem this study addresses is how to accommodate the needs of French L2 students learning intermediate level English as a third language at a French-based university, USJ.

Along the same line, Shaké Majarian, a full-time faculty member at FdL, USJ, is an English Language and Literature instructor. To fulfill a Master of Arts Degree of Arts in Applied Linguistics and TEFL at Notre-Dame University, she defended her thesis titled *The Effects of Explicit Instruction of Grammar on Translation Students' Writing*. This Action Research study describes the effects and effectiveness of teaching 'direct' grammar on students' writing skills enhancing transfer and hedging interference in the essays of learners whose L1 and L2 are Arabic and French respectively at a French-medium university, namely USJ.

Cutting their congratulation cakes

L'ETIB se souvient

Un dernier hommage en images

En sa qualité de Recteur, feu le Père René Chamussy, s.j. a présidé de multiples cérémonies de remise de diplômes.
L'ETIB se souvient de ces moments si particuliers à travers les photos de promotion des étudiants diplômés entre 2004 et 2012.

« Une photographie, c'est un fragment de temps qui ne reviendra pas. » Martine Franck

OURS

Réunion rédactionnelle pour préparer la NDT 9

Directrice de publication : Gina Abou Fadel Saad

Rédactrice en chef : Elsa Yazbek Charabati

Correctrices : Lena Menhem, Lina Sader Feghali et Noura Sayyed

Chargée de communication à l'ETIB: Elodie Finestres

École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth (ETIB)
Faculté des Langues (FdL)
Campus des sciences humaines, rue de Damas
B.P. 17-5208 - Mar Mikhaël Beyrouth 1104 2020
Téléphone : +961 (1) 421 552, Télécopie : +961 (1) 421 058, Courriel : etib@usj.edu.lb

www.etib.usj.edu.lb

Ecole.Traducteurs.Interpretes.Beyrouth @USJLiban USJLiban